BARRAU.—(Théodore.) Du rôle de l'éducation dans la famille, 1 vol. 8. Cet ouvrage a remporté le premier prix offert par l'Académie française cette année, au concours ouvert sur ce sujet. M. Barrau est déjà bien connu de nos lecteurs comme rédacteur du manuel général de l'instruction primaire auquel nous faisons de nombreux emprunts. Nous reproduisons prochainement plusieurs chapitres de cet ouvrage.

PREVOST-PARADEL.—Du rôle de l'éducation dans la famille. L'auteur a obtenu le second prix. On peut venir après M. Barrau et avoir fait encore un excellent ouvrage.

New-York, Mai et Juin 1857.

COLTON'S ATLAS OF THE WORLD.—H. Colton & Cie., libraires. C'est un Atlas en deux volumes, format in folio. Chaque carte est suivie d'une grande page de texte abondant surtout en statistiques. Le texte est écrit par M. Fisher, auteur de plusieurs ouvrages du même genre. Le premier volume contient tout ce qui touche aux deux Amériques : le second embrasse le reste du monde. La partie qui concerne les Etats-Unis est puisée à des documents officiels. Ce qui regarde le Canada nous paraît tiré des essais qui ont été publiés pour l'exposition de Paris : il n'y a pas dans cet ouvrage le parti pris de dénigrement que l'on remarque dans presque tous les ouvrages publiés aux Etats-Unis envers les pays catholiques. Cependant nous n'hésitons nous rendre garans de l'impartialité de l'auteur, ni de la correction de ses statistiques en fait d'éducation et de moralité. Paris, d'après ces statistiques, renfermerait plus d'ivrognes que les autres capitales de l'Europe et nous avons toujours cru le contraire. L'ivrognerie est loin d'être un vice national chez les Français. La première partie de cet ouvrage a paru en 1852, et même nous croyons avoir vu avant cette année quelque chose de la seconde.

COTTON IS KING or the culture of cotton and its relations to agriculture, manufacture and commerce, and also to the free colored people of the United States? Derby and Jackson, Libraires. C'est une thèse économique, statistique et industrielle en faveur de l'esclavage.

ILLINOIS AS IT IS, by Fred Gerlhard, New York, Fowler et Wells.—Tous les Etats de l'Ouest publient leurs gazettes qui ne manquent point d'intérêt ici, grâce à la question de l'émigration canadienne. Il va sans dire que les récits merveilleux qu'ils contiennent doivent être acceptés avec plus ou moins de précaution, et surtout il faut toujours supplier soi-même un chapitre des mécomptes et des inconvéniens qui se trouve invariablement omis dans ces ouvrages.

LIFE in its lower, intermediate and higher forms, or manifestation of the Divine Wisdom in the natural history of animals, by Philip Henry Gosse, Robert Carter and Brothers, libraires.

Montréal, Mai et Juin 1857.

GRAMMAIRE ANGLAISE, spécialement à l'usage des jeunes canadiens, par un professeur de Saint-Viateur : De Montigny et Cie, imprimeurs—en vente chez les principaux libraires, un volume in-12 de 99 pages, proprement cartonné. *Corrigé ou clé* des exercices de la même grammaire, un volume in-12, de 44 pages.

SOUVENIRS HISTORIQUES sur la seigneurie de Laprairie, par J. Viger, écrivain et premier maire de Montréal, 13 pages in-8. C'est une de ces intéressantes pages d'archéologie canadienne que M. le commandeur Viger jette ainsi de temps à autre au public, mais qu'il devrait réunir en un ou plusieurs volumes et classer avec méthode.

Québec, Mai et Juin 1857.

ÉTAT PRÉSENT de l'église et de la colonie française dans la nouvelle France, par M. l'évêque de Québec. Ceci est une réimpression faite par Augustin Côté et Cie., libraires, d'une lettre écrite par le second évêque de Québec, Mgr. de Saint-Vier, où il rend compte à un de ses amis de son premier voyage au Canada et de l'état où il a laissé l'église et la colonie. Cette lettre fut publiée par Robert Pepic, à Paris, en 1688. La réimpression forme une jolie brochure de 102 pages, ornée d'un portrait de Mgr. de Saint-Vallier et d'une jolie vignette représentant le couvent de l'Hôpital général près de Québec. La lettre est précédée d'une biographie anonyme du second évêque du Canada. Il est beau de voir les efforts qui se font parmi nous pour conserver nos souvenirs et nos traditions historiques, et cette publication mérite, à ce titre, l'encouragement public.

DISSENTATION familière et sage et intégrée sur la question d'un havre de refuge dans le bas du fleuve St. Laurent, par J. B. E. Chamberland, instituteur; Fréchet, éditeur.

C'est une réponse à une brochure écrite par M. Smith, ancien instituteur, intitulée : *Havre de refuge*.

Petite Revue Mensuelle.

Le mois de Juin qui, cette année, comme à l'ordinaire, a été le mois des solennités religieuses et nationales, s'est trouvé malheureusement assombri par de tristes événements.

Nous parlerons des choses tristes les premières, et nous réserverons pour la fin les scènes gaies et consolantes.

Et, d'abord, ça été pour le clergé catholique du Canada une époque de deuil assez remarquable. Mgr. Gaulin avait à peine reçu de la presse du pays un juste tribut d'éloge nécrologique, que son successeur au siège épiscopal de Kingston, Mgr. Phelan, depuis longtemps administrateur de ce diocèse, allait rejoindre son prédécesseur dans sa tombe encore entrouverte! Ces deux décès venaient d'attrister le sacerdoce, lorsqu'un prêtre éminent, dans une position moins élevée, mais un homme possédant les sympathies de tous ceux qui le connaissaient, et méritant certainement d'être beaucoup plus connu qu'il ne l'était, M. Duquet, l'ancien supérieur, et, si l'on peut ainsi s'exprimer, le second fondateur du collège de Ste. Thérèse de Blainville, laissait, pour un meilleur, ce monde, où lui aussi passa en faisant du bien. Quelques mots sur ces hommes vénérables, qui ne faisaient après eux que de bons et doux souvenirs, ne seront pas de trop dans un journal destiné à la jeunesse, qui s'instruit surtout par l'exemple.

Mgr. Rémi Gaulin naquit dans la basse-ville de Québec, en 1787, et il est très remarquable que cette partie de l'ancienne capitale aux rues tortueuses, étroites et ombres, ait déjà fourni deux évêques et un archevêque à notre pays : Mgr. Pamel, né dans la rue St. Pierre, Mgr. Signaf, né dans la rue du Sauc au Matelot, et Mgr. Gaulin, né dans la rue du Cal-de-Sac.

Mgr. Plessis, dont le tact était, pour bien dire, infaillible, distingua de bonne heure les qualités précieuses du jeune Gaulin, et l'adjoignit à M. McDonnell, pour la desserte très difficile des missions du comté de Glengarry et de la partie avoisinante du Bas-Canada. Le prêtre Canadien, à cette époque comme aujourd'hui, et encore plus qu'aujourd'hui, pouvait s'attendre à se voir d'un jour à l'autre transporté d'une extrémité à l'autre de l'Amérique. La connaissance que M. Gaulin avait acquise de la langue Gaëlique fit que Mgr. Plessis l'emmena avec lui dans sa visite des îles du golfe, qui faisaient partie de son vaste diocèse, et dans lesquelles se trouvait une population Ecossaïse comme dans le Haut-Canada. On assure qu'il avait déjà l'intention de le préposer à la desserte du poste important d'Aricbat.

"M. Gaulin, dit l'auteur d'une biographie publiée dans le Journal de Québec, était bien propre à commander le respect et l'estime de tous. Parvenu à un haut degré de connaissances variées et étendues sur l'écriture sainte, bien versé dans la théologie et la controverse, alliant un zèle à toute épreuve à une piété et à un ferveur angéliques, à une bonté de cœur qui se manifestait en tout, cet excellent missionnaire se plaisait partout où il y avait du bien à faire." Lorsqu'il arriva à Arichat, il y trouva une population de toutes races. Ecossaïses, Irlandais, Acadiens, Canadiens, Américain, Sauvage et Jersiais, le petit peuple de cet endroit était comme une mosaïque de toutes les nations. Le missionnaire se fit aimer de tous, et fut également regretté de tous lorsqu'il partit, en 1812. Rappelé dans le Bas-Canada, M. Gaulin fut successivement curé ou missionnaire de St. Luc, de Saint Athanase, de l'Assomption, de Sainte Scholastique et du Sauc au Récollet.

Ce fut en 1833 qu'ayant été désappointé dans la demande qu'il avait faite de M. Weld comme condjuteur, le pape ayant élevé cet ecclésiastique distingué à la dignité de Cardinal, Mgr. McDonnell, évêque de Kingston se souvint de son ancien collaborateur et demanda qu'on lui adjoint M. Gaulin. Sacré d'abord évêque de Tabraca in partibus infidelium, ce dernier devint évêque de Kingston en 1840, par la mort de Mgr. McDonnell. Cet évêché était, nous croyons, le premier morcellement de l'immense diocèse de Québec, qui, jusqu'à l'administration de Mgr. Plessis, avait compris toute l'Amérique anglaise. L'évêché de Kingston, tel qu'il était du temps de Mgr. Gaulin forme aujourd'hui cinq diocèses : ceux de Kingston, de Bytown, de Toronto, d'Hamilton et de London; et l'on peut juger par cette vaste étendue sur laquelle étaient disséminées de rares et pauvres populations catholiques de toute origine, et parlant qui le français, qui l'anglais, l'écossaïse ou le sauvage, de toute l'activité, de toute l'énergie et en même temps de tout l'esprit de conciliation dont devait être doué notre vénérable compatriote. Il se distingua surtout par son zèle pour le service des pauvres et pour l'instruction de la jeunesse, et c'est à lui que l'on doit l'état prospère du collège de Regiopolis et l'établissement du pensionnat des Sœurs de la Congrégation dont il a doté la ville de Kingston. La maladie l'ayant forcé d'abandonner son diocèse à son condjuteur, il revint, en 1845, prendre de nouveau la direction de la cure de l'Assomption, où il resta jusqu'à ces dernières années. C'est à Ste. Philomène, le 8 de Mai dernier, qu'est mort le second évêque catholique du Haut-Canada, à l'âge de 70 ans, après une existence remplie de travaux, de courses et de missions, et de toutes les fatigues de l'épiscopat dans un pays vaste et nouveau.

Mgr. Patrice Phelan naquit en Irlande, dans le diocèse d'Ossory, le 1er Février 1795; il était encore enfant lorsque sa famille émigra au Canada, et il fit ses études au collège des Sulpiciens de Montréal. Ordonné prêtre en 1825, il entra dans cette maison où il fut chargé pendant seize ans de la direction de l'importante population Irlandaise catholique de Montréal. Il s'y distingua surtout en s'y faisant l'apôtre de la tempérance, et sut